

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

B U L L E T I N
DE L'ASSOCIATION FONDÉE EN 1949

Prix du numéro: 5F

31ème année - N° 1

Janvier-Février 1980

COMPTES COURANTS POSTAL: 4109-92 PARIS

Abonnement d'un an: 20F

PRÉSIDENT D'HONNEUR:
Jules MOCH, Ancien Ministre

PRÉSIDENTE ET SECRÉTARIAT GÉNÉRAL:
91 E, avenue de Strasbourg - 54000 NANCY

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE 1980

L'Amitié franco-tchécoslovaque a tenu son assemblée générale le 27 janvier. Après l'allocution d'ouverture du président, la parole a été donnée à Mme Faucher, secrétaire générale, pour la présentation du rapport d'activité que nous reproduisons ci-dessous.

Le rapport d'activité

"Comme chaque année à pareille époque, me voici devant vous pour vous présenter le rapport d'activité de notre association. D'avance, je vous prie de bien vouloir excuser les redites; je ne puis les éviter puisque notre bulletin nous a donné des comptes rendus tout au long de l'année 1979. Mais je crois que cette rapide récapitulation n'a pas pour seul mérite la conformité à nos statuts; elle peut nous permettre de prendre un peu de hauteur et, par conséquent, de nous demander si nous avons lieu d'être satisfaits de nos efforts et des résultats obtenus; elle doit surtout nous amener à préciser nos souhaits et nos projets pour l'année qui vient de commencer. Bref, en récapitulant notre passé récent, nous penserons mieux notre avenir immédiat.

"Je vous parlerai d'abord des quatre réunions que nous avons organisées en 1979. Toutes ont eu lieu dans des conditions satisfaisantes et attiré une assistance, ce très honorable.

"Première réunion: l'assemblée générale du 21 janvier. Après la partie administrative, il y eut un intermède musical, dont nous sommes redevables à Mlle Sylvie Pécot, puis la présentation, par M. François Ley, de sa récente plaquette intitulée "Le Président Masaryk et son petit-fils Herbert"; nous avons également écouté une allocution du président de l'A.F.T. sur ce qu'il a intitulé "l'événement Hundera" et dont le texte a été publié dans le bulletin n° 2; après une communication de M. Peska sur l'activité culturelle parisienne en tant qu'elle concerne la Tchécoslovaquie, nous avons eu le plaisir d'entendre quelques chansons de Marta Kubisova. On le voit, cette première réunion de 1979 a été caractérisée par une grande diversité.

"Celle de mars, traditionnellement consacrée à la célébration de l'anniversaire du Président Masaryk, fut marquée par le magnifique concert qu'avait bien voulu organiser pour nous, cette fois encore, Mme Bouquet-Kleinberg avec le concours gracieux de ses amies Mmes Puig-Roget et de Monceau. L'assistance était nombreuse mais nous aurions dû faire salle comble pour un concert d'une telle qualité. Nous ne remercierons jamais assez ces grandes artistes d'être venues jusqu'à nous, et toujours avec la même simplicité. La seconde partie de la réunion fut consacrée à une allocution du Président qui traça un parallèle entre l'invasion de la Bohême et de la Moravie par la Wehrmacht et l'invasion soviétique de 1968.

"Le 20 mai, à la veille des élections européennes, nous avons pu écouter, grâce à l'initiative de Mme Stranska, membre de notre comité directeur, une causerie de M. Korné, animateur du "Groupe de Paris". Cette causerie avait pour titre "La place de l'Europe centrale et orientale dans l'Europe unie". Les vues originales et tonifiantes du conférencier sur l'avenir de l'Europe susciteront de nombreuses questions, de nombreuses objections aussi, lors du débat qui a suivi, débat très animé et malheureusement trop limité, faute du temps suffisant. Plusieurs jeunes musiciens nous ont donné un concert qui venait à point pour illustrer cet espoir d'une Europe unie puisque la musique est par excellence l'art qui abolit frontières et barrières. Nous remercions nos amis Vincent Spoutil et François Polansky de l'agrément qu'ils nous procurent par leur participation fidèle; nous remercions également les jeunes musiciens tchèques et Mme Turková qui les avait fait venir pour nous.

"La célébration de la Fête nationale nous réunit, l'an passé, très exactement le 28 octobre. Nous avons lieu d'en être particulièrement fiers car deux de nos membres s'y illustrèrent, chacun dans son registre, par un travail énorme au profit de nous tous. Le résultat fut un double succès. Serge Gavard a mis son talent et sa conscience professionnelle dans le diaporama réalisé sur le pèlerinage qui avait eu lieu, en 1978, à Darney à l'occasion du 60ème anniversaire de la proclamation, par le Président Poincaré, du droit des Tchèques et des Slovaques à constituer un Etat souverain; il faut s'être essayé aux techniques audio-visuelles pour mesurer le temps qu'a exigé la perfection formelle de cette réalisation. Prodigueuse aussi la somme de travail et de réflexion que nous présenta Claire Vlach dans sa communication sur Masaryk et le socialisme; vous en avez trouvé le texte intégral dans le numéro 5 de notre bulletin.

"Nous espérons que 1980 nous apportera des réunions dignes de celles que je viens d'évoquer. Hélas, nous venons d'apprendre que notre amie et bienfaitrice Madame Kleinberg ne sera plus en mesure, pour des raisons de santé, d'exercer une activité extérieure et musicale; c'est pour nous un grand vide à combler. Mme Kleinberg supporte cette épreuve avec un courage que nous admirons; qu'elle sache que nous sommes avec elle en pensée et que nous espérons la voir parmi nous chaque fois que ce sera possible.

"J'en viens maintenant à notre bulletin et je voudrais rappeler tout d'abord que, si vous le recevez régulièrement, c'est toujours grâce au travail de notre vice-président, M. Bochet, qui a ordonné les éléments de la plupart des numéros, de Mme Gavard, notre trésorière, et de Mme Bochet, membre du comité directeur et l'une des chevilles ouvrières de l'A.F.T., qui ensemble rédigent toutes les adresses avant chaque expédition. Puis-je, à ce propos, vous demander de nous signaler très rapidement vos changements d'adresse afin que les erreurs soient évitées à temps ?

"De ce bulletin, 1979 a vu paraître cinq numéros. En feuilletant leurs vingt-cinq pages, je relève, à trois exceptions près, deux noms d'auteur, toujours les mêmes: celui de Claire Vlach et celui du président. Même en tenant compte du fait que notre vice-président joue, lui aussi, un rôle important en mettant en forme ou en résumant les causeries que nous avons entendues, cela ne porte qu'à trois le nombre des vrais collaborateurs. Si brillantes que soient ces contributions - et je tiens à remercier, comme l'an passé, Claire Vlach qui nous a fourni un bon tiers de la matière par ses articles de grande qualité - elles ne me dispensent pas de vous rappeler que le bulletin ne devrait pas être exclusivement l'oeuvre du comité directeur.

"Pourquoi cette plainte et cet appel répétés depuis des années dans les rapports d'activité n'ont-ils pas abouti jusqu'ici à un changement notable et définitif? J'ai de bonnes raisons de croire que ce ne sont pas l'indifférence ou l'inertie de nos membres qui en sont cause; j'ai même des preuves du contraire. Non, c'est avant tout la modestie excessive de beaucoup d'entre vous qui les empêche de se manifester par écrit. Ils mettent leur lumière sous le boisseau soit qu'ils estiment à tort trop brève ou trop partielle l'information dont ils pourraient nous faire bénéficier, soit qu'ils se méfient de leur français, ne l'ayant pas appris dans nos écoles, soit encore qu'ils jugent tout simplement leur talent de plume insuffisant. Je voudrais dissiper ces scrupules: un fait concernant la Tchécoslovaquie, dans quelque domaine que ce soit, peut intéresser notre bulletin même s'il s'énonce en deux lignes. Il ne faut pas, d'autre part, surestimer l'importance du style: une contre-vérité brillamment énoncée reste une contre-vérité; une information vraie, un fait significatif ont pour nous assez de poids

par eux-mêmes. Et puis, notre vice-président est là, avec son dévouement, sa vigilance et sa compétence, pour arranger quelque peu la "musique" si le besoin s'en fait sentir. Permettez-moi de vous rappeler quelle importance le Président fondateur de l'A.F.T. attachait au bulletin, lui qui, pour l'alimenter, s'imposait la lecture systématique de l'ennuyeuse presse communiste de Tchécoslovaquie. La démocratie, c'est "le travail honnête, constant, positif"; Václav Havel invoque, lui aussi, cette conception du Président Masaryk pour définir la lutte qu'il mène aujourd'hui avec ses amis contre la vie dans le mensonge imposée à son peuple. Nous sommes aux côtés de ces hommes et de ces femmes qui représentent la tradition et l'honneur du peuple tchécoslovaque. Nous voulons une société fondée sur l'initiative du plus grand nombre possible d'individus. Que l'A.F.T. soit donc à l'image de cette société démocratique; que le plus grand nombre possible de ses membres collaborent activement; et si quelqu'un désire que son nom ne figure pas dans le bulletin, qu'il n'hésite pas à nous demander l'anonymat.

"En 1979, nos activités tournées vers l'extérieur ont été plus restreintes qu'en 1977 et 1978. C'est dû en partie au fait que, là où nous étions seuls à agir en France après la naissance d'une opposition légale en Tchécoslovaquie, d'autres organisations nous ont relayés l'an dernier. Je pense en particulier au "Comité international de soutien à la Charte 77" représenté à Paris et qui vient, tout récemment, de décerner son prix intitulé "Jan Palach" au "VOIE", "Comité pour la défense des personnes injustement poursuivies". Nous avons collaboré, dans la mesure de nos moyens, avec le "Comité international de la Charte"; grâce à la collecte faite auprès de vous tous lors de notre réunion du 28 octobre, nous avons pu, au terme de l'année 1979, envoyer un don à cette organisation.

"Dans le dernier bulletin de l'année écoulée, le Président faisait état d'une demande que Radio-France nous avait adressée, sollicitant notre concours pour la préparation d'une émission sur la vie quotidienne à Prague. Nous n'avons pu proposer que les disques que l'A.F.T. a offerts à la banque d'écoute du Centre Pompidou. Je répète donc l'appel lancé dans le bulletin: "Puissent nos adhérents et lecteurs nous faire profiter de leurs archives sonores ou autres pour qu'une prochaine sollicitation ne nous prenne pas au dépourvu et que nous devenions pour Radio-France un interlocuteur utile. Nous avons désormais des relais; nous serions coupables de ne pas les alimenter.

"Comme par le passé, l'A.F.T. a suivi la presse avec un maximum de vigilance. Je n'oserais cependant affirmer que rien d'essentiel ne nous a échappé. Là aussi, le concours de toutes et de tous - ne consisterait-il qu'à signaler l'existence d'un article ou à en envoyer une photocopie au Président ou au Vice-président - est indispensable. Je vous rappellerai un exemple de ce que nous pouvons et devons faire: "Le Monde" du 8 mai 1979 avait publié un article de l'ambassadeur tchécoslovaque, affirmant que tout allait pour le mieux dans son pays; "Le Monde" du 30 mai a publié un communiqué protestant contre les contre-vérités énoncées par ce fonctionnaire et analysant les raisons qui l'ont poussé à susciter ainsi l'incrédulité de ses lecteurs français. En voici un extrait: "La négation de l'évidence a l'effet d'une démonstration de force, de la même manière que le Surhomme qui s'affranchit des normes communes frappe de sidération les âmes ordinaires." Ce texte, plus actuel que jamais, était signé par le président de "L'Amitié franco-tchécoslovaque", par celui de "L'Amitié Franco-Tchécoslovaquie", M. Korch, par M. Gruber, membre du Conseil de la Tchécoslovaquie libre, par M. Fiedler, président du Sokol de Paris, et par M. Rohak, représentant des Nations captives de l'Europe à Paris.

"Avant d'en terminer, je tiens à vous rappeler qu'un de nos buts a été, en 1979, la confection d'une méthode de tchèque adaptée aux usagers français. Lors de notre avant-dernière réunion, nous vous avons invités à vous porter nombreux à la médiathèque de langues du Centre Pompidou pour constater l'indigence de la méthode qui y est proposée au public et formuler, dans le registre des suggestions, vos critiques et surtout votre désir de trouver une méthode de tchèque digne de ce nom. Il n'est pas trop tard pour faire cette démarche car nos efforts n'ont pas encore abouti. Nous avons bon espoir de voir notre vœu se réaliser en 1980; encore faut-il que nous nous montrions persévérants.

"Favoriser l'étude de la langue tchèque dans notre pays, c'est être très précisément fidèle à nos statuts qui nous fixent comme but "d'aider les deux pays à se mieux connaître en dehors de toute considération partisane". Mais la tâche primordiale

que l'A.T.T. doit s'assigner en ce début d'une année qui s'annonce menaçante, c'est d'élever la voix plus souvent et plus fort pour qu'autour d'elle le bruit des chars et le tourbillon des événements spectaculaires ne finisse pas par faire oublier que le peuple tchécoslovaque reste réduit au mensonge et au silence, que des hommes et des femmes admirables y mènent une lutte héroïque contre l'hypocrisie et l'abaissement, contre le cynisme et l'absurdité".

o o

Très applaudi, ce rapport a été suivi du compte rendu financier présenté par Mme Gavard, trésorière, et dont nous nous bornons à indiquer les données essentielles.

Le Compte rendu financier

Si l'on ajoute aux 3.682,23 F du poste "Cotisations et abonnements" les 1.961 F des "dons et recettes diverses", le total des recettes s'élève à 5.643,23 F.

Les dépenses ont été de 3.985,74 F. Elles se décomposent ainsi: 1.431,26 F pour le bulletin (coût très supérieur à celui de 1978 en raison des frais d'affranchissement élevés résultant de la radiation de notre bulletin de la liste des publications de Presse), 2.310,12 F pour l'organisation de nos réunions, 299,16 F pour l'administration.

Compte tenu de l'encaisse au 1er janvier 1979, le solde au 31 décembre de la même année ressort à 7.832,07 F.

L'exercice 1979 se présente de façon satisfaisante même en notant que certaines dépenses effectuées au titre de cet exercice n'ont pu, pour des raisons diverses, être comptabilisées qu'au début de 1980. Il ne faut toutefois pas perdre de vue que ce résultat est, en grande partie, dû à la réduction importante du nombre de nos bulletins.

En terminant, Mme Gavard attire l'attention de tous les membres sur l'obligation que nous fait la réglementation sur les "papiers de presse" de distinguer, dans nos recettes, cotisations et abonnements; elle précise que chaque membre doit donc, désormais, verser annuellement un minimum de 30 francs (10 F de cotisation, 20 F d'abonnement) et elle remercie d'avance tous les adhérents de bien vouloir se conformer à cette indication.

L'élection du Comité directeur

Après approbation à l'unanimité du rapport d'activité et du compte rendu financier, le président invite les participants à élire les membres du Comité directeur. Aucune défection ne s'étant produite dans les rangs de ce comité, tous les sortants se déclarent candidats et aucune autre candidature ne s'étant manifestée, le vote entraîne la reconduction pure et simple et le Bureau demeure, lui aussi, inchangé. Nous rappelons la composition de l'un et de l'autre:

M. Faucher, président, Bochet, vice-président, Mmes Faucher, secrétaire générale, Gavard, trésorière; Mmes Bochet, Stranska, Virtuosi et Vlach, MM. Fiedler, Manick et Peska, membres.

Les causeries

La partie administrative de la réunion a été suivie des deux interventions prévues au programme: celle de Mlle Flipo, que nous reproduisons d'autre part, et celle de M. Peska, qui a rendu compte des "nouveau-tés" concernant la Tchécoslovaquie.

Le président a clos l'assemblée en indiquant que la prochaine réunion était prévue pour le 11 mai et en donnant rendez vous à tous pour cette date.

REFLEXIONS SUR LA TERRE NATALE

Je voudrais réfléchir quelques instants avec vous sur l'appartenance à une nation et les racines qui nous relient à notre terre natale. Ces réflexions sont le prolongement de discussions que j'ai eues avec des amis lors de mon récent séjour à Prague et dans le sud de la Bohême. C'est un peu un message que je vous transmets, très simplement, sans faire de littérature.

La préoccupation de ces amis était de savoir si ceux qui vivent depuis déjà longtemps à l'étranger n'oublient pas leurs origines, leur langue maternelle, l'histoire de leur pays. Ne se sont-ils pas totalement fondus dans leur environnement? Ne confond-on pas avec les Américains ceux qui vivent dans le Nouveau Monde, avec les Français, les Allemands ou les Anglais ceux qui vivent en Europe?

Aimer sa patrie, être patriote... Ces mots, bien démodés aujourd'hui en Occident, sont souvent mis dans le même sac que le mot "nationalisme" aux relents assez péjoratifs depuis le nazisme hitlérien et les nationalismes actuels relevant la tête. Il ne faut pas, évidemment, confondre le véritable amour et la fidélité à sa patrie avec ces nationalismes ou le sentimentalisme tel que le pratiquaient ces réfugiés russes à Prague, qui passaient des heures à soupirer après le "beau Petersbourg", "le beau Moscou". Et cependant, malgré leur passivité, ils maintenaient leurs traditions, leur culture, au milieu des éléments étrangers. J'aimerais vous citer un extrait d'un livre sur ce problème d'exil, génialement écrit par Volkoff dans le "Retournement". Un prêtre russe blanc dit à son compatriote, Igor, conseiller à l'ambassade soviétique à Paris: "A travers tous les ridicules, ses petitesesses, ses schismes, ses haines, ses trahisons, notre diaspora aura tout de même été, au total, exemplaire. Pour la fidélité à notre langue, à notre église, à notre culture, à notre vérité, et pas seulement à nos pirojki-vodka - que nous pourrions transposer dans notre situation en vepro-knedlo-zoli - nous ne le cédon's à personne, sinon peut-être aux Juifs. Un jour viendra où vous serez fiers de nous, nous votre émigration. Je ne nie pas que la Russie ne soit surtout là-bas; mais elle est aussi éparpillée, émiettée de par le monde. C'est son côté christique: elle est déchiquetée et elle nourrit."

Puisse cela être vrai aussi pour l'émigration tchécoslovaque !

Vous connaissez la vieille plaisanterie: "Un réfugié est celui qui a tout perdu sauf son accent". Mais un réfugié n'a pas non plus perdu ses souvenirs, ses racines qui le relient à sa patrie, même s'il ne s'en rend pas compte. Un exilé ne doit pas seulement regarder vers le passé, bien que la bonne connaissance de l'histoire doive être l'une de ses principales préoccupations. A ce propos, je viens de relire l'Histoire de la nation tchèque de Palacky que j'avais achetée dans un petit village tchèque. Ce livre est presque introuvable à Prague puisque Palacky n'est pas en odeur de sainteté pour les autorités. Relisez Palacky et d'autres historiens tchèques et slovaques car l'histoire nous donne de bonnes leçons pour le présent et pour l'avenir.

J'espère que vous avez écouté les exposés si intéressants faits le mois dernier à la radio française par notre ami Vladimir Peska; je souhaite qu'il nous fasse profiter de son érudition lors de nos prochaines réunions. Pensons aussi à ce que nous pouvons faire ici en informant nos amis non tchécoslovaques de la situation en Tchécoslovaquie. C'est l'affaire de chacun de nous.

Et n'oublions pas la langue maternelle. Pensez aux paroles de Havlicek: "Kdo se za svůj jazyk stydí, hoden potupy všech lidí!" (Celui qui a honte de sa langue mérite le mépris de tous). Vous qui avez des enfants, ne les laissez pas oublier votre langue maternelle.

Enfin, ne nous répétons pas que Tchèques et Slovaques sont un petit peuple. Je voudrais vous raconter à ce sujet une histoire arrivée à un Tchèque en voyage en Inde. Il rencontra à New Delhi un Indien qui lui demanda d'où il venait. "Je suis né dans un petit pays d'Europe", répondit-il. "Mais où exactement?" demanda l'Indien. "Vous ne le connaissez sûrement pas, nous sommes un petit peuple". "Et quel est donc ce petit peuple?" "La Tchécoslovaquie", dit enfin le Tchèque. "Comment pouvez-vous dire que c'est un petit peuple", dit l'Indien, "un peuple qui a eu des hommes tels que Masaryk, Charles IV, Jan Hus, Jan Palach?". "Grâce à cet Indien, je me suis senti subitement plus grand et plus fier de mon pays", ajouta mon ami.

Soyons donc fiers de notre patrie et faisons en sorte que son souvenir ne disparaisse jamais dans ce monde. Prague est devenue maintenant un symbole d'oppression mais, là-bas, les gens continuent de vivre et d'espérer que la vérité et la liberté reviendront. Aidons-les en éveillant l'intérêt de nos amis pour ce pays.

Zdenka FLIPO

LA TCHECOSLOVAQUIE VUE PAR J. BERENGER

N'était l'insignifiance du prétexte, je me risquerais à signaler qu'une nouvelle année on 8 s'est avérée cruciale pour la Tchécoslovaquie. En l'an de disgrâce 1978, en effet, la maison d'édition des P.U.F. a décidé de confier la présentation de la Tchécoslovaquie à un ennemi déclaré de la république de T.G. Masaryk et de Benes.

Entendons-nous bien! Je ne mets pas ici M.Béranger en accusation sur la thèse sous-jacente de son livre: le petit peuple tchèque, dangereusement installé dans un des points stratégiques les plus importants de l'Europe, coincé entre de puissants voisins aux appétits démesurés, le germanique et le russe, est voué par l'histoire à s'intégrer dans un vaste ensemble étatique qui garantirait tout à la fois son autonomie et sa défense. J'admets les nostalgies de M.Béranger pour l'Empire des Habsbourg dont il est spécialiste, nostalgie aujourd'hui partagée par de nombreux Tchèques jugeant l'hégémonie russe plus pesante que l'hégémonie soviétique. Les historiens ont le droit de soutenir des thèses, à condition que cela ne les entraîne pas à falsifier les faits.

Ainsi quand M.Béranger dénigre systématiquement la république tchécoslovaque de 1918, quand il ignore la "personnalité géante de T.G.Masaryk" pour reprendre la belle formule de Milan Kundera, mais salue Svoboda comme "un des héros de la seconde guerre mondiale", il tombe dans le panneau de la propagande soviétique intéressée à transformer en figure de proue un fantoche, à seule fin de noyauter l'armée tchécoslovaque avant la prise du pouvoir communiste. C'est alors que M.Béranger se laisse aller aux deux péchés qui ne seront pas pardonnés au jugement dernier des historiens: le parti-pris et la naïveté.

Claire VLACH

EN QUELQUES LIGNES

+ Nous avons, dans de précédents numéros exprimé la peine profonde que nous avait causée la disparition de deux membres particulièrement fidèles de l'A.F.T., Mme Belehradkova et M.Prikazsky. Nous avons, depuis, malheureusement appris les décès de Mme Renard - sœur de notre regretté et éminent ami, le professeur Lucien Radauf - de M.Marek, de M.Křiž et, tout récemment, de M.Jean Bourgois qui était non seulement l'un de nos adhérents les plus anciens mais également le vice-président des "Amis de la Yougoslavie".

A toutes les familles nous exprimons nos sincères condoléances.

+ A lire : - dans "Contrepoint" (30 rue Cassette, 75006 Paris), l'article paru, l'été dernier, sous la plume de Jean Boissel, professeur à l'Université de Montpellier, "Les aménas de Bratislava".

- dans "Magazine Lire" (67 avenue de Wagram, 75017 Paris), n° 47-48, un article sur Milan Kundera.

- dans "Continent 5" (Gallinard), Josef Smrkovsky, "Un entretien inachevé" (p.9 - 72).

+ Opus Bonum (Munich) va faire paraître d'ici peu un ouvrage d'environ 400 pages sur "Charta 1977 a křestané" ("La Charte 1977 et les chrétiens"). On peut le commander dès maintenant en émettant un chèque postal français de 25 DM à l'ordre d'Opus Bonum, CCP 1500 77-805 Munich (R.F.A.).

+ Nous avons reçu de notre ami Jaroslav Trnka le numéro "Hiver 1979-1980" de la revue "Rencontres". Relevé, entre autres articles, celui d'Antoine Mares sur "M.R.Stefanik à la lumière des documents français" et le rappel des anniversaires qui ont marqué ou qui marquent les années 1979 (1050° de la mort de Saint Venceslas - 100° de la naissance du compositeur R.Friml, auteur de nombreuses opérettes dont "Rose-Marie") et 1980 (360° de la bataille de la Montagne Blanche - 210° de la naissance du compositeur A.Reicha - 100° de la naissance du Général Stefanik).

Ce numéro peut être obtenu, au prix de 10 francs, par versement au CCP Paris 12 652 36 ("Rencontres", 50 Quai de la Marne 75019 Paris).

+ Notre trésorière (Mme Gavard, 223 rue de Paris, 93100 Montreuil sous Bois) reçoit toujours avec plaisir cotisations et abonnements. Les chèques doivent être tirés à l'ordre de "Amitié franco-tchécoslovaque, Paris" sans autre indication de nom ou d'adresse (versement minimum = 30 F dont 10 pour la cotisation et 20 pour le bulletin).

Sommaire du présent numéro : L'Assemblée générale de 1980 (pages 1 à 4) - Réflexions sur la terre natale (pages 4 et 5) - La Tchécoslovaquie vue par J.Béranger (pages 5 et 6) - En quelques lignes (page 6).

Directeur de la publication et imprimeur : E.Faucher, 91 F Avenue de Strasbourg, Nancy